

Une promesse pour Alice

Johannie Cantin

Numéro 140, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92657ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

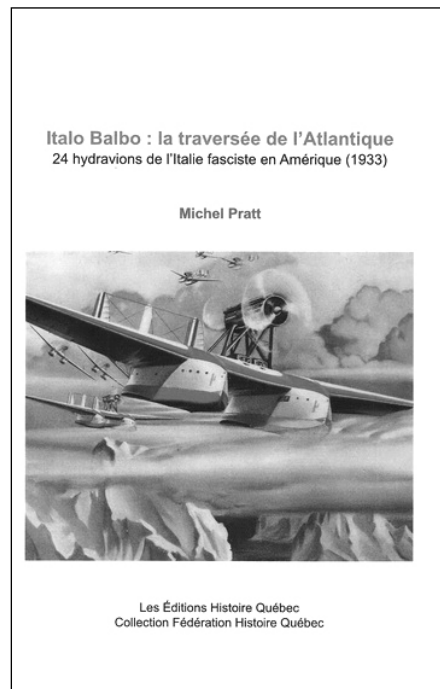
Cantin, J. (2020). Compte rendu de [Une promesse pour Alice].
Cap-aux-Diamants, (140), 50–51.

prendre comment ce phénomène de censure s'est manifesté au Québec. « La patiente recherche de l'auteure a analysé l'organisation matérielle d'un système visant à contrôler l'immatérielle » (p. 15), comme l'exprime si bien Henri Dorion en préface. Après une mise en contexte historique du phénomène, l'auteure décortique un corpus historique de 603 titres logés dans l'Enfer de la bibliothèque du Séminaire, lequel renferme près d'un millier de documents datant du XVI^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle, la loi de l'Index étant abrogée en 1966. Cet examen vient répondre aux questions : « Quels motifs justifiaient l'acquisition et la conservation de ces ouvrages? Quels étaient ces ouvrages proscrits frappés d'anathème? Quelle en était la provenance? De quel pouvoir séditieux étaient donc investis ces livres pour qu'il faille les interdire et les soustraire à la libre circulation? Et comment se justifiait la pratique paradoxale de les conserver? » (p. 43-44).

Le portrait de cette collection interdite est richement et abondamment illustré de peintures, de gravures, de couvertures d'ouvrages et de notes manuscrites inscrites à même les œuvres prohibées, marques physiques visibles du châtement réservé aux livres censurés. L'ouvrage est une réelle promenade « hors du temps » en Enfer avec une guide passionnée et passionnante.

Pascal Huot

Michel Pratt. *Italo Balbo : la traversée de l'Atlantique. 24 hydravions de l'Italie fasciste en Amérique (1933)*. Montréal, Les Éditions Histoire Québec, 2014, 112 p. (Coll. « Fédération Histoire Québec »). Pionnier de l'aviation dans l'Italie fasciste, Italo Balbo (1896-1940) a été oublié, mais il aura fait l'objet d'un culte persistant à partir de 1933, comme le montre ce livre illustré com-



prenant beaucoup de reproductions d'objets et d'affiches célébrant ses exploits aériens, bien avant l'ère des produits dérivés. La grande réalisation d'Italo Balbo aura été de préparer et de superviser la traversée de l'Atlantique de 24 hydravions italiens, ce qui constituait un exploit aéronautique, mais aussi une opération de propagande assez réussie. Si les destinations d'Italo Balbo étaient primordialement New York et Chicago, ses capacités physiques et l'autonomie en carburant de ses hydravions l'obligeaient à faire de nombreuses escales, en Islande ou aux Açores, en plein milieu de l'Atlantique, mais aussi d'atterrir au Canada, soit à Terre-Neuve, au Labrador, à Shédiac ou à Longueuil (p. 37). Partout, Italo Balbo était accueilli en héros, même par le président des États-Unis.

Chroniqueur pour *Le Courrier du Sud* et par ailleurs enseignant en Montérégie, Michel Pratt a rassemblé de nombreux articles de collectionneur et des trésors de philatélistes se rapportant au voyage d'Italo Balbo au Canada : « comme les équipages transportaient du courrier, les philatélistes ont accordé à cet événement une importance notable » (p. 5). La documenta-

tion choisie par Michel Pratt montre bien la profusion de documents d'époque célébrant les exploits de ce pionnier de l'air : affiches, couvertures de magazines, timbres, enveloppes timbrées avec pli spécial et cachet du premier jour, mais aussi beaucoup de photographies provenant entre autres de la collection du Musée du Nouveau-Brunswick (p. 43). La particularité du livre de Michel Pratt réside dans la grande quantité de documents canadiens – et étasuniens – se rapportant à ce personnage controversé de l'Italie fasciste; les dernières pages rappellent que les hydravions italiens ont par la suite pris part à des bombardements aériens sur des civils en Éthiopie (p. 95). Ces exploits aériens n'étaient en fait qu'un prélude à une démonstration de force d'attaque. On s'étonne d'apprendre qu'aujourd'hui encore près de Clarendville, à Terre-Neuve, « une rue porte le nom de Balbo Drive à Shoal Harbor et une école se nomme Balbo Elementary School » (p. 85). Les parties les plus intéressantes sont la liste des escales lors des traversées transatlantiques (p. 21) et les annexes décrivant le nombre de lettres transportées par les vols outre-mer, sans oublier une abondante iconographie qui semblera inédite.

Yves Laberge

Éliane Saint-Pierre. *Une promesse pour Alice*, 2013, 434 p.

Les éditeurs réunis, Saint-Jean-sur-Richelieu. L'histoire débute dans les années 1930 à Saint-Antoine-le-Vieux. Odette et Philippe se marient en mai 1937. Ils tentent d'avoir un enfant, mais sans succès durant plusieurs mois. Puis un jour, elle se retrouve enceinte. De santé fragile, elle décide d'engager une jeune fille pour aider son mari dans son étude de notaire. Louise Chénier, seize ans, prendra donc sa place



durant son absence.

Louise se retrouvera seule face aux abus du notaire et très vite elle devra composer avec une grossesse non désirée. Suivant les mœurs de l'époque, elle devra se résoudre à donner sa fille Alice en adoption avec la ferme intention de venir un jour la reprendre. Quelques années plus tard, elle rencontrera Robert, se mariera avec lui et ira poursuivre sa vie en Beauce. Elle n'ira jamais reprendre sa fille.

Alice, quant à elle, tombera gravement malade à l'orphelinat, mais finira tout de même par être adoptée à l'âge de sept ans par un gentil couple. Les années passeront et Alice ressentira le besoin d'entreprendre des recherches pour retrouver sa mère biologique. Elle travaillera fort pour réussir sa vie et fera, entre autres, partie des hôtes de l'Expo 67. Elle finira par retrouver sa mère biologique, l'amour et également le réconfort qui lui avait tant manqué quand elle était jeune.

Ce roman est un hommage aux femmes fortes et courageuses qui ont dû vivre le calvaire de placer leurs enfants en adoption puisqu'il n'y avait

que cette option qui s'offrait à elles. C'est également un vibrant hommage à tous ces enfants qui ont grandi dans des orphelinats et qui ont dû composer avec cette réalité.

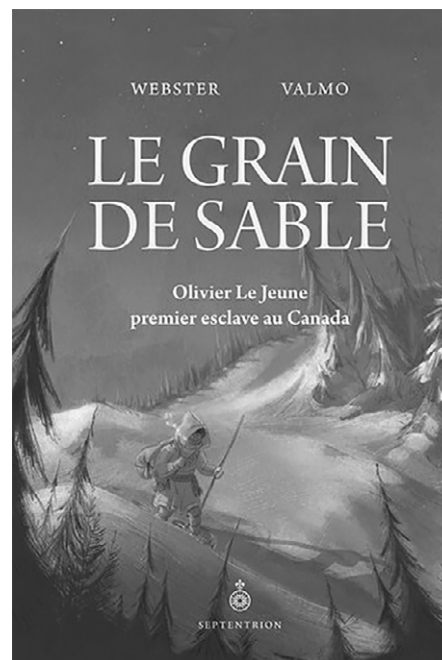
Un roman historique d'une grande puissance, qui dresse un portrait réaliste de ce que devait être le quotidien dans les orphelinats du Québec. Cette œuvre décrit également, à la perfection, les sentiments ressentis par les parents qui devaient donner leurs enfants en adoption et aussi par ceux qui choisissaient d'offrir un foyer à ces enfants rejetés.

Écrit dans un style franc et juste, le lecteur se laisse porter par l'histoire. Éliane Saint-Pierre prouve encore une fois son grand talent d'écrivaine. Les personnages sont authentiques et attachants et on se surprend à vraiment vouloir qu'Alice trouve des réponses à ses questions et que son histoire se termine sur une bonne note. Un roman historique incroyable!

Johannie Cantin

Webster. ValMo. *Le grain de sable*. Olivier Le Jeune, premier esclave au Canada. Québec, Les éditions du Septentrion, 2019, 79 p.

Jumelant avec brio fiction et histoire, Webster relate, dans l'album jeunesse *Le grain de sable*, ce à quoi aurait pu ressembler le parcours d'Olivier Le Jeune, premier esclave au Canada. Artiste engagé, passionné d'histoire, Webster s'est allié à l'illustratrice ValMo pour offrir à ses lecteurs, petits et grands, une fenêtre sur un passé québécois plus multiculturel qu'il ne peut paraître. *Le grain de sable* n'est pas que fiction; l'ouvrage se base sur des faits historiques, toujours dans le souci de proposer un récit des plus plausibles. Passant par l'île de Madagascar, les Treize colonies et la vallée du Saint-



Laurent de la première moitié du XVII^e siècle, Webster nous transporte par ses mots, et ValMo par ses images, au sein des nombreux périples vécus – qu'ils soient véritables ou probables – par un jeune Malgache. L'esclave arrive en Nouvelle-France en 1629 avec David Kirke et ses frères. En 1632, il est cédé à Guillaume Couillard. Baptisé en 1633, le jeune esclave prend le prénom d'Olivier et le nom de famille de son précepteur jésuite, Le Jeune. Puis, le 10 mai 1654, après avoir été arraché à son île natale alors qu'il n'était qu'un enfant, n'ayant connu que de longues années de servitude dans cette contrée hivernale, Olivier Le Jeune devint « un grain de sable quittant l'hiver afin de retrouver sa plage » (p. 69).

Témoignant de la grande créativité littéraire de l'auteur, *Le grain de sable* se distingue par son écriture rythmée et musicale. Un peu complexe pour le lectorat auquel il se destine (huit ans et plus), cet ouvrage de fiction historique se démarque au sein du paysage littéraire – et historique – québécois, contribuant à l'écriture d'une histoire plus accessible et inclusive.

Emmy Bois